

L'humanisation des sens :

L'exemple de Claire

Un numéro spécial de la revue "Arbre" a été consacré aux cinq sens chez Claire. Puis les numéros suivants ont abordé, plus en détail, chacun des sens. Des articles remarquables ! Dans cet exposé, je voudrais vous proposer une autre approche des sens chez Claire, plus orientée vers la relation. Vous montrer comment Claire a su « humaniser » tout son être pour le mettre au service de la communion.

I / Les sens dans la vie relationnelle.

1 / L'importance de nos sens dans la vie sociale.

La vie sociale n'est possible que grâce aux sens. Chacun d'eux favorise l'échange ou au contraire peut créer un obstacle à la rencontre. Même le goût et l'odorat interviennent dans nos rapports mutuels !

Pour que nos **relations soient harmonieuses**, nous devons, d'abord, être **réceptifs**. C'est à dire, permettre à tous nos sens de percevoir correctement les sensations reçues d'autrui, l'esprit dégagé de toute interprétation et de tout jugement. Puis, dans un 2ème temps, répondre à la sollicitation **avec toutes nos facultés** : affectivité, mémoire, intelligence, volonté...

Claire, maîtresse de vie, peut nous indiquer cette attitude de réceptivité et de discernement qui conduit à une bonne relation avec les autres, comme avec le Seigneur et aussi avec soi-même.

2 / Tout l'être de Claire au service de la communion.

Le vocabulaire de Claire fait très souvent **référence à la vision** : regarde, considère, vois, contemple etc.. Elle invite à focaliser le regard intérieur sur **l'amour du Christ pour nous**.

Comme François, Claire était sensible à la **beauté de la création** qui la renvoyait à la bonté du Créateur. Elle initiait ses sœurs à **ouvrir leurs yeux pour entrer dans la louange**.¹

Mais, si Claire exhortait sans cesse à regarder le Christ, elle savait aussi voir ses sœurs. Comme une mère attentionnée, elle décelait leur besoin et s'appliquait à soigner leur corps autant que leur âme. « *Durant les nuits d'hiver, il lui arrivait souvent de faire le tour du dortoir pour recouvrir celles qui s'étaient découvertes en dormant..* »² Claire était **attentive aux détails de la vie**. Et elle apprenait à ses sœur **l'attention aux besoins des autres**.

Elle était **soucieuse de ce que vivaient la communauté**, tant en positif qu'en négatif. Elle encourageait en disant que le fardeau de l'abbesse est allégé **en voyant la charité, l'humilité et l'unité des sœurs**.³ Expérience de **lucidité**, car il est plus fréquent de appesantir sur ce qui va mal !

1 Pr (= Procès de Canonisation de Claire) 14,9

2 Vie (= Vie de Sainte Claire d'Assise par Thomas de Celano) 38 ; Pr 2,3

3 TestCl (= Testament de Sainte Claire) 69

Les autres sens intervenaient aussi dans sa vie relationnelle. Elle était **à l'écoute de la Parole de Dieu**. « *C'était pour elle un bonheur que d'entendre prêcher, un ravissement que de se remémorer en ces occasions le souvenir de Jésus.* »⁴

La Parole de Dieu, entendue et ruminée, la renvoyait **à l'écoute du prochain** et en particulier de ses sœurs.

Dans son Testament elle demande que « *celle qui est dans l'office des sœurs soit tellement bienveillante et accessible que les sœurs puissent avec assurance manifester leurs nécessités et recourir à elle à toute heure avec confiance, comme il leur semblera expédient, tant pour elles que pour leurs sœurs.* »⁵ Cette **écoute bienveillante**, Claire l'a exercée, allant même au devant de celles qu'elle voyait dans l'épreuve.

Claire se mettait **au service du rassemblement pour la louange divine**, la liturgie, cette prière de l'Église célébrée en commun. C'était elle qui « *allumait les lampes de l'église et maintes fois sonnait elle-même la cloche de Matines.* »⁶

Le jeûne concerne **le goût**, car il porte non seulement sur la quantité des aliments, mais aussi sur leur saveur, puisque le gras était exclu de la nourriture. Or, si Claire jeûnait avec une rigueur exagérée, elle restait **joyeuse et compréhensive** envers les sœurs plus faibles en les dispensant du jeûne avec discernement et charité. Mais **le goût de Claire se situe sur un autre registre**. Non seulement elle **appréciait la beauté**, mais « *elle trouvait continuellement sa saveur aux mystères d'en-Haut* »⁷ et goûtait les sermons bien composés sachant « *que sous l'écorce des mots se cache une amande qu'elle appréciait avec finesse et savourait avec délice.* »⁸ commente son biographe, Celano.

Le toucher prenait aussi pour Claire une dimension d'attention à ses sœurs.

« *Tant qu'elle fut en santé, elle se levait encore à minuit pour l'oraison et réveillait les sœurs, les touchant de la main, en silence.* »⁹ Geste plein de **délicatesse** au service de la **fidélité** !

Le Procès de canonisation montre Claire accomplissant **des gestes quotidiens banals** : nettoyer un cruchon pour l'huile, laver les pieds de sœurs quêteuses, fermer la porte de clôture, allumer les lampes... Mais surtout, **Claire travaillait de ses mains**. **Même malade**, elle se faisait asseoir dans son lit, et filait assidument, et parfois péniblement, à cause de ses souffrances physiques. C'était pour offrir des corporaux aux églises des alentours.¹⁰

Quant à **l'odorat**, une sœur témoigne que « *la sainte Mère lavait de ses mains les chaises des sœurs malades, où parfois grouillaient les vers, mais qu'elle disait elle-même ne sentir aucune puanteur, mais au contraire une bonne odeur.* »¹¹ Ainsi **l'amour transforme ce qui est désagréable en douceur**, y compris pour les sens. François avait déjà fait une constatation analogue envers un lépreux. Il le dira dans son testament : « *Ce qui m'avait semblé amer se changea en douceur de l'âme et du corps.* »¹²

4 Vie 37a

5 TestCl 65-66

6 Pr 2,9

7 Vie 20

8 Vie 37c

9 Pr 10,3 ; 2,9

10 Pr 1,11 ; 2,12 ; 6,14 ; 9,9 ; Vie 28 ; BC 11

11 Pr 6,7 cf aussi Pr 1,12 ; 2,1 ; 3,9

12 Test (= Testament de saint François) 3

3 / La sensibilité féminine de Claire.

Claire est une femme.

Elle a **une sensibilité féminine** qui s'exprime de différentes manières.

D'abord **dans ses Lettres à Agnès de Prague**. Celle-ci a renoncé à épouser l'empereur pour se donner toute au Christ. Claire lui parle de **parures, de bijoux, et des plus beaux atours** qu'offre le Crucifié en échange de son choix radical de pauvreté.¹³

Elle lui parle aussi de **maternité spirituelle de l'âme** : « *De même donc que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi tu pourras toujours le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal si tu suis ses traces, et particulièrement son humilité et sa pauvreté ; tu pourras contenir en toi Celui qui te contient, toi et tout l'univers.* »¹⁴

Sa sensibilité féminine se manifestait aussi dans **sa compassion et sa bonté**.

La Bulle de canonisation dit qu'« *Elle était affable dans ses paroles, douce dans ses actions, aimable et gracieuse en toutes choses.* »¹⁵ Ce cœur, bon et doux, **savait intervenir avec délicatesse** auprès de celles qui souffraient intérieurement. Sr Agnès témoigne que " *lorsque madame Claire voyait une sœur souffrir de quelque tentation ou tribulation, elle l'appelait discrètement, pleurait avec elle, la consolait et parfois même se jetait à ses pieds.* " ¹⁶ Celano ajoute " *qu'elle leur prodiguait ses caresses maternelles pour alléger leurs chagrins.* " ¹⁷ Ainsi, elle **réagissait de tout sa sensibilité** pour apaiser la souffrance de ses sœurs, **par sa tendresse maternelle**.

En tant que femme, **Claire a pris Marie pour modèle**. Dans ses Écrits, quand elle invite à regarder le Christ pauvre, elle associe presque toujours sa très sainte Mère à cette contemplation. Comme Marie, elle se présente toujours comme « **ancilla** », c'est à dire « servante ». « *Ecce ancilla Domini* » (Voici la servante du Seigneur...)

Méditant souvent sur *l'Enfant très saint et bien aimé couché dans une crèche* et sur *sa très sainte Mère* elle a tant considéré ses « **pauvres langes** ». ¹⁸ que dans la Règle, elle supplie les sœurs de porter toujours des **vêtements grossiers** par amour de l'Enfant Jésus et sa Mère.

Cette méditation l'ouvrait sur **un bon contact avec les enfants**, car on lui en amenait qui étaient malades ou blessés. Ils repartaient guéris ! ¹⁹

Donc, comme Marie, sa sensibilité féminine s'épanouissait avec justesse.

4 / Des gestes plein de « bon sens ».

Dans son service des sœurs, **Claire était pleine de « bon sens »**. Sa réceptivité, alliée à son intelligence, lui permettait de **sentir ce qui était le mieux, dans telle ou telle circonstance**. Cela lui donnait un **discernement sûr**.

Par exemple, un jour Claire entendit sœur Cécile prise d'une forte toux dès qu'elle mangeait semblant s'étouffer, elle lui fit manger alors un peu de fouace.²⁰

13 1 LAg (= 1ère Lettre de Claire à Agnès de Prague) 10-11 ; 4 LAg (= 4ème Lettre de Claire à Agnès de P) 15-17

14 3LAg (= 3ème Lettre de Claire à Agnès de Prague)24-26

15 BC (Bulle de Canonisation de Claire) 9 ; Pr 3,7 ; Vie 38 ; Pr 6,2 ; 4,4 ; 11,5 ; 13,3 ; 8,3 ...

16 Pr 10,5

17 Vie 38 b

18 RgCl (Règle de sainte Claire) 2,18

19 Vie 33 ; 35 ; Pr 2,18 ; 4,11 ; 3,15 ; 9,6

20 Pr 4,9 cf Document de sainte Claire édition de 1983) p 263 Exempla n°2 c

Une autre fois, sœur Balvina fut prise, une nuit, d'une forte douleur à la hanche. Dans ce monastère froid et humide, Claire se coucha alors sur l'endroit douloureux, pour le réchauffer avec son propre corps. Ensuite elle voulut maintenir la chaleur et déposa son voile sur l'articulation malade, seul tissu dont elle disposait alors.²¹ La chaleur est le meilleur remède en cas d'arthrose !

Une autre nuit, Claire perçut intuitivement le danger que courait, au même moment, dans un autre lieu, sœur Andrée qui souffrait d'écrouelles dans la gorge. En effet, celle-ci n'en pouvant plus, se serrait le cou à en perdre la parole. Claire lui fit donner un œuf mollet. Puis après ce geste de secours d'urgence, elle corrigea sa sœur, avec discrétion.²²

Claire agissait avec tant de tact que toutes ces sœurs ne ressentirent plus leur mal ensuite.

5 / Intégration intérieure des sens - Rêve de la mamelle

Au Procès de canonisation, Sœur Philippa décrit **un rêve que Claire a raconté à ses sœurs.**

Claire s'était vue nourrie au sein de François. Puis la mamelle lui était restée entre ses lèvres. En la prenant, elle s'y voyait comme en un miroir.²³ Ce rêve **concernait donc le lien qui l'unissait à François.** Il fait apparaître aussi le **rapport profond entre ce lien et les sensations** que Claire a pu intérioriser. En effet, cette vision, d'une grande richesse sensorielle, touche au plus intime de Claire.

Marco Bartoli a analysé ce rêve et il en donne une interprétation psychanalytique. Il explique qu'après la mort de François, Claire ressentait le poids et l'autorité spirituelle de leur amitié. Elle **se sentait responsable de continuer son œuvre.** Transformée en un miroir de François, elle devint un « **Alter Franciscus** ». ²⁴

Sans entrer plus dans l'interprétation de ce rêve, on peut deviner combien **les sens affectent l'inconscient des relations**, ici spécialement avec François.

6 / Claire, aux aguets de l'amour !

Ainsi Claire, avec toute son humanité sexuée et son inconscient, était comme "**aux aguets de l'amour**". Elle avait été **touchée par la bonté du Père des miséricordes**, manifestée dans l'Incarnation de son Fils. En retour, **elle se donnait entièrement dans un service humble et caché.** Chaque situation la mettait en mouvement vers une réponse adaptée :

Quand Claire voyait ce qui était beau : la louange jaillissait de son cœur.

Quand elle décelait un besoin : elle y satisfaisait avec ce qu'elle était, de manière féminine, dans le discernement qu'elle avait pu percevoir : une couverture ayant glissée, une sœur qui souffrait, une chaise souillée, une faute à corriger... **De simples choses du quotidien devenaient ainsi des actes d'amour.**

De plus, elle **entraînait ses sœurs dans cette vigilance d'un cœur amoureux**, afin que chacune soit un **modèle et un miroir** pour les autres. ²⁵ Elle dira dans son testament :

« *Aimez-vous les unes les autres de l'amour dont le Christ vous a aimées ; cet amour que vous possédez à l'intérieur de vos âmes, manifestez-le au dehors par des actes.* » ²⁶

Oui, l'amour sait percevoir ce que l'autre vit et se manifester avec discrétion et respect !

Et nous, aujourd'hui ? Voyons-nous et entendons-nous réellement ceux qui vivent près de nous ?

Entrons-nous en relation avec eux de tout notre être ?

21 Pr 7,12 cf explication de Marco Bartoli Claire d'Assise Fayard 1993

22 Pr 3,16 ; 2,23 ; Vie 59

23 Pr 3,29 cf aussi Pr 6,13

24 Claire d'Assise Marco Bartoli Fayard 1993 page 233 à 238

25 TestCl 6

26 TestCl 18

II / L'humanisation des sens.

1/ Nos sens sont souvent dévoyés.

A la différence des animaux qui restent assujettis à leurs instincts vitaux, nous avons la **possibilité de nous contrôler et de choisir** notre réponse aux sollicitations extérieures. Le Seigneur nous a confié notre propre devenir. Mais cela demande une **éducation progressive et des renoncements**. Car nos sens ne sont pas spontanément « humanisés ». Dès notre enfance, nous avons créé des habitudes difficiles à nous défaire. Si nous ne **réagissons** pas, face à celles qui déstructurent, nous restons au niveau instinctif de survie ou de recherche de plaisir et de fuite du déplaisant, souvent **indépendamment de notre intelligence et de notre volonté**.

Le plaisir apporté par nos sens reste **éphémère**. Alors nous cherchons à le renouveler le plus fréquemment possible. D'où des **addictions de toutes sortes** qui peuvent nous dominer et nous rendre esclaves d'eux.

Pour nous **protéger de la différence des autres ou de notre propre intériorité**, qui nous fait parfois peur, **nous fuyons** par toutes sortes de moyens qui nous referment sur nous même.

La liste de « non-humanisation » des sens pourrait être longue, puisque chacun des sens est **une porte d'entrée non seulement pour le bien, mais aussi pour le mal**. Or, ce n'est pas le sens lui même qui est mauvais, car, en soi, il est neutre. Mais, la convoitise qu'il engendre devient néfaste quand nous voulons **accaparer l'objet du désir** pour en jouir égoïstement. Si nous ne renonçons pas à ce repli sur soi, nous nous détruisons peu à peu, et détruisons autrui. Il nous revient donc **d'ouvrir ou de fermer cette porte d'entrée des sens**, selon ce qui se trouve derrière. Ce **contrôle permanent** s'éduque peu à peu. Il conduit à **une meilleur socialisation** et surtout à un **plus grand amour**.

2 / L'exemple de Claire.

Claire nous montre un chemin « d'humanisation » des sens. En effet, si elle a pu être si attentive à ses sœurs, c'est parce qu'elle est **restée vigilante**. Elle **s'est humanisée progressivement** pour avancer sur le chemin difficile du renoncement à l'état fusionnel des origines et au plaisir égocentrique, afin de s'ouvrir aux autres.

Déjà, dans sa jeunesse, à la différence des jeunes filles de son époque et de son milieu, elle ne se mettait pas à sa fenêtre afin de **n'être pas vue** de ceux qui passaient devant chez elle.²⁷ D'autre part, malgré sa condition sociale plus élevée, elle portait sous ses vêtements, **la chemise rude des femmes du peuple**.²⁸ Par ailleurs, bien que la table familiale fut garnie de **plats fins**, Claire **s'en privait et les faisait porter, en cachette, à des personnes pauvres**.²⁹ Ainsi, très tôt, Claire ne s'enfermait pas sur le côté jouissif de sa situation aisée. Elle était **déjà attentive à ceux qui manquaient des douceurs de la vie**.

Vers l'âge de 17 ans, l'exemple de François qui avait tout quitté pour suivre le Christ, suscita en elle le **désir de se donner, comme lui, totalement au Seigneur**. Avec Bona, une amie, elle allait parler en secret avec François et frère Philippe.³⁰ **Les paroles ardentes du Poverello touchèrent son cœur**. Elle y discerna l'Esprit du Seigneur. Là est la révélation de sa vocation.

27 Pr 17,4

28 Pr 20,4 ; Vie 4

29 Pr 17,1 ; 20,3 ; Vie 3

30 Pr 17,3

3 / Un choix radical.

Ayant fait le **choix radical de suivre le Christ pauvre et humilié**, et de lui consacrer sa virginité, Claire a **regardé longuement**, à Saint-Damien, le **grand Crucifix** qui parla à François.

Elle a **beaucoup médité l'Évangile en contemplant Jésus** depuis la crèche jusqu'à sa Passion et sa Gloire. Elle en a **perçu tout l'Amour ineffable**.

Pour entretenir la flamme de cet Amour, qui lui avait été transmise par François, elle veillait toujours à "*faire annoncer à ses filles la parole de Dieu par de saints prédicateurs* ." ³¹

Dans une lettre, Claire invite Agnès de Prague, à **détourner ses sens des fastes que déploie la vie mondaine pour aimer de tout son être** « *Celui qui, par amour pour nous, s'est aussi donné tout entier.* » ³² Elle lui dit : « *Que l'ennemi du genre humain ... fait miroiter à nos yeux le prestige de gloires éphémères et trompeuses, et s'efforce par là de réduire à néant ce qui est plus grand que le ciel.* » ³³

A Ermentrude, elle écrira « *bouche tes oreilles aux sifflements de l'enfer et forte, brise ses efforts.* » ³⁴ Claire **transmet l'expérience** de la nécessité d'une **lutte pour rester fidèle** à celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Lutte qui exige un **dépouillement total et un attachement au Christ et à sa Mère**, afin de ne pas se laisser séduire par « *les vains spectres du siècle trompeur* ».

Pour **demeurer attentive à la Présence Divine**, Claire était soucieuse de **ne pas laisser pénétrer en elle des paroles qui la distrairaient**. « *Son comportement et ses entretiens étaient toujours dans la ligne des choses de Dieu, si bien qu'elle ne prêtait jamais l'oreille aux choses du monde ni n'en voulait jamais parler.* » ³⁵

Pourtant, « *S'il advenait qu'une personne du monde fit une action contraire à Dieu, elle en pleurait de manière bouleversante, admonestant ladite personne et l'exhortait avec insistance à faire pénitence.* » ³⁶ Ce n'est donc pas par indifférence d'autrui qu'elle se détournait des bavardages. Elle **recherchait une véritable communion**. Elle voulait **garder l'écoute intérieure**, favorisée par le silence extérieur, qu'elle enseignait à ses sœurs. Mais cela ne l'éloignait pas d'un certain apostolat.

Le recueillement de Claire ne la détournait pas non plus du service fraternel, car elle « *se réservait les offices les plus vils* ». ³⁷

4 / Son langage sensoriel symbolique.

Pour **entretenir la ferveur et la mémoire de l'amour du Seigneur**, Claire pose parfois des **gestes qui utilisent le langage sensoriel**. En voici deux exemple :

Un jour, au temps pascal, en entendant chanter « *Vidi aquam* » (J'ai vu l'eau sortir du côté du Temple) elle en fut impressionnée et depuis, après le repas et après Complies, elle se faisait donner de **l'eau bénite**, ainsi qu'à ses sœurs, afin qu'elles se souviennent toujours de l'eau qui sortit du côté du Christ en croix. ³⁸

31 Vie 37

32 3 LAg 15

33 3LAg 20

34 LEr (= Lettre de Claire à Ermentrude de Bruges) 6

35 Pr 3,3 ; Pr 1,9

36 Pr 2,10

37 Pr 2,1 ; 2,12 ; 3,9

38 Pr 14,8

Quand la ville d'Assise fut assiégée, Claire fit appeler ses sœurs, **aspergea avec des cendres sa tête tondue**. Ensuite elle imposa elle-même la cendre sur la tête de toutes les sœurs et leur commanda de se mettre en prière et de jeûner, afin que Dieu délivre la ville.³⁹

A la manière des sacrements, les sens sont mis à contribution pour accompagner la prière. Les sœurs en seront **stimulées pour intercéder** avec plus de ferveur et garder leur cœur tourné vers Seigneur.

5 / Évolution de son attitude.

Mais si Claire a voulu se garder très tôt pour le Seigneur, en maîtrisant son corps, elle a aussi **évolué dans son chemin à la suite du Christ**. Car elle avait le désir que la vie reste en croissance *« de bien en mieux, de vertus en vertus » « en se laissant fortifier dans le saint service du christ. »*⁴⁰

Dans les premières années de sa vie à saint Damien, Claire **traitait rudement son corps**. Pour l'amour du Christ, elle voulait le rejoindre dans ses souffrances, selon une spiritualité propre aux femmes de son époque. Au début de sa vie religieuse, elle **dormait sur un lit de sarment** ou à même le sol.⁴¹ Ce n'est que lorsqu'elle tomba malade et, sur l'ordre de François, qu'elle utilisa une paille.

D'autre part, elle portait en cachette, sous sa tunique, **un morceau de peau de porc** très piquant, et cela jusqu'à sa maladie, où les sœurs le lui substituèrent.⁴² Pourtant, **Claire restait douce, joyeuse et ouverte aux autres**.

Claire s'imposera aussi un **jeûne plus strict** que celui prévu par la règle. *« Durant le grand Carême et celui de la Saint-Martin, elle jeûnait tous les jours au pain et à l'eau, sauf le dimanche où elle buvait un peu de vin, quand il y en avait. Chaque semaine pendant l'année, elle passait trois jours sans rien manger »*⁴³ Ainsi, Claire dépassera les limites du raisonnable.

François et l'évêque d'Assise devront intervenir afin qu'elle mange, chaque jour, au moins la moitié d'un petit pain.

Sa maladie qui se déclarera vers 1224, et **durera plus de 28 ans**, lui fera comprendre les **dangers d'une ascèse trop rigoureuse**.

Au début de 1238, elle écrira à Agnès de Prague : *« Nous n'avons pas un corps d'acier ni une solidité de granit ; nous sommes faibles et sujettes aux infirmités de la nature. Aussi je te prie, sœur bien-aimée, de modérer avec sagesse et discernement la rigueur exagérée de ton abstinence dont j'ai eu des échos. Et je te demande dans le Seigneur de vivre pour le louer, de rendre raisonnables les hommages que tu lui rends, et de toujours assaisonner ton sacrifice du sel de la sagesse. »*⁴⁴

Ces propos de Claire révèlent une **profonde humanisation de son être** qui s'est laissé interpellé par **le réel de la faiblesse humaine**, et l'a accepté sereinement.

Elle a compris que le but de la vie n'est pas de se dépasser continuellement, mais de **louer le Seigneur en tout**, en étant des vivants.

39 Pr 3,19 ; 9,3 ; 13,9 ; Vie 23

40 1 LAg 32

41 Pr 3,4 ; 7,4 ; 10,7 ; Vie 17c puis sur simple natte avec un peu de paille à sa tête : Pr 10,7

42 Pr 2,5 ; 3,4 ; Vie 17b

43 Pr 2,8 ; 1,8 ; 3,5 ; 4,5 ; Vie 18

44 3 LAg 38

6 / Se laisser transformer.

Ainsi, Claire ne laissait pas ses sens vagabonder au gré des impulsions du moment. Tout son être était orienté vers le Seigneur, dans un désir ardent. Pour ne pas se détourner de Lui, elle **se mettait en éveil permanent, avec toutes ses facultés.**

Elle écrira à Agnès : « *Place ton esprit devant le miroir de l'éternité, laisse ton âme baigner dans la splendeur de la Gloire, unis-toi de cœur à Celui qui est l'incarnation de l'essence divine, et, grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité. Tu arriveras ainsi à ressentir ce que seuls perçoivent ses amis ; tu goûteras la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui l'aiment.* »⁴⁵

Claire s'est **laissée transformée par la contemplation du « Miroir de l'éternité »**. Elle a **goûté la douceur de la communion** avec Lui, avec les autres et avec elle même..

Avant de s'endormir dans le Seigneur, elle s'est exclamée :

« *Béni-sois-Tu, Seigneur de m'avoir Créée !* »⁴⁶

Son humanité était pleinement assumée !

Laissons-nous interpeller par Claire pour grandir en Amour.

Comment « humaniser » davantage mes sens ?

III / L'intégration des sens dans la vie spirituelle.

1 / Un défi pour les sens : La question des « miracles » dans la vie de Claire !

Le développement des sciences et de la technique a permis de mieux connaître les lois de la physique et l'influence que le psychisme peut avoir sur beaucoup d'événements. Cependant, **nombre de phénomènes restent un défi pour les sens** et pour l'intelligence.

L'Église d'aujourd'hui, comme la science, reste **prudente sur la notion de « miracle »**.

La piété populaire a besoin de se nourrir de merveilleux pour croire.

Au début du Moyen-Age, l'hagiographie avait **des schémas préétablis** où il fallait montrer des événements surnaturels vécus par le saint. La biographie de Claire n'échappe pas à cette norme.

Parmi les faits merveilleux décrits dans sa vie, nombreuses sont **les guérisons** accomplies à la suite d'un signe de croix de Claire sur la personne malade.⁴⁷ Elle priait très bas pour confier le malade Seigneur, qui **seul, guérit.**⁴⁸ Parfois Claire, comme Jésus, **touchait la partie douloureuse.**⁴⁹ Ce contact physique devait être plein de **délicatesse profonde et de respect** puisqu'il contribuait à la guérison en apportant **soulagement et réconfort** et non trouble.

D'autres faits exceptionnels font **suite à sa prière fervente et à sa confiance inébranlable** dans le Seigneur.

45 3 LAg 12-14

46 Pr3,20 ; Vie 46 a

47 Guérisons des sœurs Pr 1,16 ; 2,13 ; 4,7 ; 5,1 ; 6,8 Autres guérisons Pr 3,15 ; 9,6 ; 2,18 ; 4,11 ; 6,9 ; 14,5 ; 2,15 Vie32-35 Guérisons par le signe de croix : 35Pr 1,16 ; 1,18 ; 3,6 ; 6,8

48 Pr 1,18

49 Pr 11,1 ; 5,1 ; 4,7

Ainsi quand les Sarrasins escaladèrent le mur de clôture. Claire, malade, soutenue par deux sœurs, se fit mener jusqu'à la porte du réfectoire, **fit porter une cassette contenant le Saint-Sacrement** et se mit en prière. ⁵⁰

De même, quand la ville d'Assise est assiégée par Vital d'Aversa., Claire dit à ses sœurs : *"Nous avons reçu de cette cité de grands bienfaits ; nous avons donc le devoir de prier Dieu qu'il veuille la protéger"*. ⁵¹

Claire **associe ses sœurs à son intercession**, car elle se situe toujours dans une **dimension communautaire**.

Lors de sa **dernière nuit de Noël**, la solitude pesait sur elle. Cependant, elle se tourne vers le Seigneur et **sort d'elle-même et de sa souffrance** pour s'ouvrir à la joie de cette nuit, de façon ecclésiale. Elle jouit alors pleinement d'une grande **consolation spirituelle**. Ainsi, elle a pu participer à la célébration Eucharistique, en se rendant présente intérieurement avec ses sens. ⁵² Cela lui valu d'être nommé "Patronne de la télévision" en 1959

Au Procès de Canonisation, sœur Philippa, relate ceci : *« madame Claire s'adonnait à la contemplation avec tant de ferveur que, le jour du Vendredi-Saint, méditant la Passion du Seigneur, elle demeura comme insensible tout le jour et une grande partie de la nuit suivante. »* ⁵³

Ici, Claire n'est plus dans le domaine des sens. Si sa longue insensibilité est réellement une extase, comme le suggère Celano sans prononcer le mot, elle est la seule qui soit mentionnée.

Par contre, les sœurs témoignent que *«Plusieurs fois il arriva, qu'au retour de la prière, son visage paraissait plus lumineux que de coutume et les paroles émanant de sa bouche étaient alors empreintes d'une grande douceur. »* ⁵⁴

La prière humanise, plus qu'elle ne désensibilise.

Quant aux autres miracles, la plupart concernent essentiellement la vie quotidienne. Ils pourraient tous avoir une cause tout à fait ordinaire, mais inconnue. ⁵⁵

Claire n'avait probablement **pas des dons mystiques extraordinaires et spectaculaires**.

Indépendamment d'une personnalité exceptionnelle qui a su résister fermement et avec ténacité à ce qui pouvait la détourner de sa *« forme de pauvreté »*, **sa vie religieuse était simple et normale**. Même si des phénomènes, d'ordre surnaturel, se sont réellement passés, ils restent **modestes**. Ils ont été relativement **discrets** durant sa vie, car, à part quelques uns, plusieurs sœurs semblent les avoir ignorés avant sa mort. **Ces amorces d'éternité**, ces signes discrets, révèlent surtout qu'un véritable **regard d'amour et de confiance** peut permettre à la Providence de se manifester discrètement, comme un **sourire du Ciel**. Une heureuse coïncidence ou une bonne inspiration à un moment opportun ! Cette **acuité de l'invisible** fait entrer dans **une autre dimension sensorielle**: le **discernement d'une Présence bienveillante**, celle du **Père des Miséricordes** !

50 Vie 21-22 ; Pr 2,20 ; 3,18 ; 4,14 ; 9,2 ; 10,9 ; 12,8

51 Pr 9,3 ; 3,9 ; 13,9 ; 18,6 ; Vie 23

52 Pr 3,30 ; 4,16 ; 7,9 ; Vie 29 ; Actus 42 ; Fioretti 35

53 Pr 3,25 ; Vie 31

54 Pr 6,3 ; 1,9 ; 4,4 ; Vie 20

55 Pr 6,16 ; Vie 15 - Pr 1,15 ; 2,14 ; Vie 16 - Pr 5,5 ; 6,17 ; 14,6 ; 15,2

2 / Les sens vécus au niveau spirituel.

a / Les sens dans la vie spirituelle.

L'homme en quête de bonheur et d'absolu a souvent **cherché à se détacher de ses sens** pour rejoindre une béatitude qui lui semble inatteignable avec le corps. Pour rejoindre le Divin, des hommes ont tenté de dépasser l'aspect matériel du corps, en voulant se soustraire de leurs sens.

Cependant, pour la tradition juive, le corps est une partie essentielle et indissociable de l'être humain que Dieu a créé bon. Ainsi, **la Bible utilise abondamment le langage des sens**. Les psaumes sont pétris d'images sensorielles.

Jésus lui-même, Fils de Dieu, a vécu avec tout son corps humain. Il **s'est servi de ses sens** pour rejoindre ceux qu'il rencontrait. Il les a utilisés pour son enseignement. Il a guéri des sourds et des aveugles. **L'Incarnation** est bien le chemin que Dieu a pris pour nous rejoindre et nous sauver.

Le corps a donc vraiment sa place dans la vie spirituelle, car c'est dans l'acte de sensation que **se noue l'unité du corps et de l'esprit**. Par la sensation se fait le contact objectif avec le réel qui structure l'homme et l'empêche de s'évader dans un monde artificiel et idéalisé. La sensation nous met en continuité avec l'ordre du monde, **nous mesure sans cesse à ce qui existe**. C'est grâce à nos sens que nous pouvons entrer non seulement en relation avec les autres mais aussi en communion avec Dieu. Car **le réel empêche notre quête de Dieu de se laisser égarer dans l'illusion**.

b / Un chant nuptial : la 4^{ème} lettre à Agnès de Prague.

Qu'en est-il des sens dans la vie spirituelle de Claire ?

Claire ne se livre jamais elle-même, mais ses lettres laissent percevoir l'écho d'une expérience spirituelle profonde.

En s'adressant à une princesse qui a renoncé à un mariage impérial, pour vivre dans une pauvreté radicale, par amour du Christ pauvre et glorieux, Claire développe, de façon privilégiée, **l'image des noces**.

Dans sa dernière lettre, écrite quelques mois avant sa mort, elle décrit les **vibrations de la sensibilité quand celle-ci est sous l'emprise de Dieu**. Elle chante le bonheur de *celle à qui est donné de jouir du banquet sacré*. Sa vision est absorbée dans le désir de l'Époux **par tous les sens de son corps** ainsi que par **son affectivité et sa mémoire**. Cette union baigne dans une atmosphère de **joie, de lumière et de jouissance**. Pourtant, beauté et suavité s'allient à une profonde **compassion** de l'être aimé qui souffre sur la Croix. Il est le **miroir de pauvreté, d'humilité et de charité qu'elle invite à regarder** chaque jour pour se parer, en son honneur, des vêtements de toutes les vertus.

Cette « *fille et épouse du souverain Roi* », est animée du même souffle que l'épouse du Cantique des cantiques. Comme celle-ci, elle **court à l'odeur du parfum** de l'époux céleste et s'exclame : " *Je courrai, je ne défailirai pas, jusqu'à ce que tu m'introduises dans le cellier à vin, jusqu'à ce que ta gauche soit sous ma tête, et que ta droite heureusement m'embrasse, que tu me baises du plus heureux baiser de ta bouche.* " ⁵⁶

Dans cette lettre, **les cinq sens sont mobilisés**. Ils se complètent dans la jouissance d'une communion intense à l'époux. Tout le corps devient **réceptacle de l'Esprit de Dieu** qui lui donne « **un indicible bonheur** ».

Mais, placée dans cette contemplation, l'amante **ne doit pas oublier** ceux qu'elle aime et les recommander à l'Époux céleste.

Claire dévoile là un peu de sa vie profonde. C'est **tout son être qui réagit au Divin !**

Pourtant, il ne faut pas oublier que quand elle écrit ces lignes en 1253, Claire est **âgée et grabataire** depuis plus d'un an et demi, dépendante en tout, et qu'elle **souffre énormément dans son corps !** Pourtant c'est un **chant d'amour qui jaillit de son cœur** en cette dernière lettre, où les réminiscences bibliques se manifestent à chaque phrase.

De plus, **le partage de sa contemplation** ne fait que **renforcer la dilection envers Agnès et ses sœurs.**

c/ Claire miroir de pureté : la sanctification des sens.

Mais Claire ne s'arrête pas à cette amitié profonde avec Agnès, ni à la jouissance divine.

Parce qu'elle a contemplé longuement le Christ et sa sainte Mère, avec tout son être, Claire était devenue le **visage de leur amour** auprès de tous ceux qui vivaient auprès d'elle. La contemplation du *miroir de l'éternité* avait transformée Claire, elle même, en **miroir.**

Non seulement, elle voyait, entendait, sentait comme Celui dont elle s'était *attachée par toutes les fibres de son cœur*, mais ceux et celles qui l'approchaient percevait cette **Présence de l'Amour en elle.**

la Bulle de Canonisation proclame :

« *Cachée dans le secret du cloître, elle **projetait pourtant au dehors ses rayons** ; contenue au creux d'un monastère, elle **éclairait** pourtant le monde ; **le feu** qui couvait en la maison **réchauffait** tout à l'entour. Claire vivait cachée, mais sa vie était un exemple ; Claire **se taisait**, mais sa renommée **retentissait** ; enfermée dans sa cellule, Claire n'en était pas moins connue dans toutes les cités. » ⁵⁷*

« *Une **lampe** aussi **brillante** ne pouvait rester cachée sans **rayonner** sa **lumière** dans toute la maison du Seigneur. Un vase si rempli d'**aromates** ne pouvait rester enfoui sans **diffuser son parfum** dans toute la demeure du Seigneur. »... ⁵⁸*

« *C'est elle vraiment qui planta et cultiva, dans le champ de la foi, la **vigne** de la pauvreté, riche en grappes de salut admirables et variées... C'est elle qui éleva la forteresse d'austérité et d'abstinence où l'on sert à **profusion les nourritures spirituelles.** » ⁵⁹*

Par delà son lyrisme, cette Bulle exprime que **dans la sainteté de Claire, tous les sens peuvent percevoir un aspect du Seigneur, comme en un miroir très pur.**

Aujourd'hui encore, **Claire peut nous entraîner sur le chemin de l'amour**, en nous apprenant à **exister avec tout notre être.** Elle peut devenir, pour nous, un **miroir du Christ incarné et de sa Mère**, miroir qui nous enseigne une **vie spirituelle simple, mais authentique, vécue avec tous nos sens.**

Si nous essayons, comme elle, de **nous humaniser progressivement** en regardant de plus en plus Jésus dans l'Évangile, le Christ lui même nous sanctifiera pour faire de nous **le Temple de L'Esprit-Saint.**

57 BC § 2

58 BC § 3

59 BC § 8